

TRADUIRE LA VILLE

Présentation

« La forme d'une ville »: que traduit-elle? Que traduit-on d'une ville? De quelle manière traduit-on ce qui nous est offert par le paysage urbain? ce qui nous a secoués, qui s'est inscrit dans la mémoire et qui émerge sous un mode manifeste ou latent?

Ce numéro de *Doletiana* veut être une exploration des "écritures" urbaines que suscitent les diverses interactions iconico-subjectives engagées par la ville, que celle-ci soit entendue en tant que "lieu autre" ou *hétérotopie* (Foucault), en tant qu'(e)utopie, ou dystopie, ou en tant que lieu imaginaire. Un tel projet implique une vision étendue de la traduction, sensible aux diverses notions qui sont en jeu: traduction linguistique (interlinguistique et intralinguistique), traduction intersémiotique, traduction symbolique, ou symbolisation de l'expérience vécue; mais aussi *traduction ethnocentrique* ou *traduction éthique*, si l'on veut bien transférer ces concepts bermaniens aux différentes sortes d'interventions ou de transformation opérées sur l'espace urbain et sur les sujets qui l'habitent.

Les textes réunis dans cette livraison de *Doletiana* se font l'écho de tels questionnements, et sans doute ouvriront-ils la réflexion vers d'autres voies auxquelles invite notre thème. Interroger la question de la traduction et celle du sujet dans leur rapport à la ville, interroger la dimension traduisante de la ville, nous permet de travailler dans le sens d'une poétique de la traduction.

La question de la traduction dans l'énoncé "Traduire la ville" semblera quelque peu abstraite, voire paradoxale. Mais ce n'est pas une définition *ad hoc*, nullement pertinente ici, qui conduirait à une objectivation, ce sont bien plutôt les diverses réactions à l'appel "Traduire la ville" qui parviendront à en esquisser une carte. C'est dans cette perspective dialogique que l'on a fait appel à des chercheurs et créateurs multinationaux et multiculturels, et à des théoriciens de diverses disciplines comme à des créateurs littéraires ou plasticiens.

Représentation de la ville en peinture en tant que processus d'iconicité historique; manières de nommer et d'interpréter la ville, ses lieux; appropriation imaginaire de la ville; rapport entre lieu et espace ; traduction aux prises avec l'impossible à « écrire », passages à risque —le transit, l'errance; poétiques de l'espace urbain, de ses diverses topographies; villes traduites ou écrites: Barcelone, Mexico, Halifax, Madrid, Paris, Montréal; topologies urbaines de la traduction...

On a réuni dans ce numéro des contributions émanant d'expériences et d'approches théoriques diverses et empruntant des instruments et procédés techniques différents. Il s'agissait de mettre en contact différentes manières que peut avoir l'expérience de la ville de se cristalliser en traduction. On entend aussi que chacune des productions ici offertes à la lecture ou au regard constitue à sa manière une "traduction" singulière.

Cette introduction sommaire ne prétend être qu'un point de départ vers une réflexion que l'on voudrait voir se poursuivre au-delà du cadre de notre revue.

Núria d'Asprer